

bien loin de leur nuire. Associée avec ces deux facultés maîtresses de l'intelligence, elle contribue largement à faire la clarté dans l'esprit et à y fixer les notions acquises. C'est donc, en résumé, la culture parallèle du jugement et de la mémoire que je préconise, d'accord avec tous les pédagogues qui ont la pratique de l'école."

Pensée pédagogique

Elever un homme, c'est une œuvre d'art. S'il faut tant d'art pour tirer du marbre une statue inanimée, quelle habileté ne faudra-t-il pas pour donner au monde un homme vivant qui l'embellisse et qui l'honore.

Mais que faut-il pour exécuter une œuvre d'art ?—Une matière docile et une âme d'artiste.

Jamais l'homme n'a plus de souplesse que dans son enfance. Plus il est jeune, plus il est tendre et susceptible de recevoir les influences du dehors. A mesure que sa chair s'affermi, il perd cette heureuse plasticité, et l'on voit de bonne heure se dessiner les premiers traits de caractère qui ne s'effaceront jamais. "L'homme est fait à trois ans," a dit de Maistre. Si le mot est exagéré, il est certain que les tendances s'accusent de bonne heure et que c'est un crime d'attendre l'éveil de la raison pour donner à l'enfant les soins de l'éducation. Cette sensibilité des enfants était bien connue des anciens : ils voulaient qu'on les élevât à l'abri de toute influence pernicieuse. Saint Thomas craignait pour leur chair encore tendre le regard vaniteux de certaines personnes. Cela prouve du moins combien l'enfant est accessible aux impressions du milieu. Une âme d'artiste doit maintenant se mettre à l'œuvre. Il ne suffit pas d'être appliqué, attentif, pour être artiste. Il faut surtout beaucoup aimer. C'est le cœur qui crée les œuvres d'art...

L'esprit conduit à la science, le cœur seul comprend et crée la beauté,—J. GUIBERT.

Les détails

Une trentaine d'enfants écrivent un devoir : les uns sont penchés à droite, les autres à gauche, quelques-uns ont leur cahier presque renversé, tous ou à peu près ont les pieds rejetés en arrière et la poitrine appuyée sur le bord de la table, quelques-uns font des contorsions de figure atroces ; faute d'une simple feuille de papier buvard ou même de papier ordinaire, les cahiers essuient les tables ; un certain nombre de porte-plumes sont réduits à leur plus simple expression, à la pince de métal, sur laquelle les dents n'ont pas pris. Je ne parle pas de la manière dont sont tenus ces porte-plumes ; en cherchant bien, je crois qu'on ne trouverait pas une tenue correcte. Les plumes frappent le fond des encriers qu'elles semblent vouloir percer et les doigts sont pleins d'encre. Quant aux figures et aux blouses, je me demande ce que doivent dire les mères.

Et le maître ? demanderez-vous. Est-il donc absent ? Nullement. Il circule dans les tables, regardant le devoir qui se fait, aidant ou rectifiant d'un mot. Pour le surplus, *il ne sait pas voir*, ou plutôt il n'y attache aucune importance. *Ce sont des détails !*